



Mais où sont les valeurs sportives ? Compétition et violences

Les analyses de la FAPEO 2010

Rédaction :
Christophe Desagher
Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel
Avenue du Onze novembre, 571040 Bruxelles
02/527.25.75 - 02/525.25.70
www.fapeo.be - secretariat@fapeo.be
Avec le soutien de la Communauté française

Sommaire

- Le sport est-il synonyme du dépassement de soi ? 4
- Le sport est-il synonyme de fair-play ? 7
- Le sport est-il synonyme d'égalité ?..... 9
- Le sport est-il synonyme de fête ? 10
- Conclusion 12
- Bibliographie..... 14

Résumé

Chaque année, c'est la même chose : en période estivale, le sport est à l'honneur : Roland Garros, Coupe du monde de football en Afrique du Sud, Tour de France, Wimbledon, Championnat d'Europe d'athlétisme à Barcelone pour ne citer que ces événements, s'enchaînent sur le petit écran. Ces compétitions, dont le retentissement est planétaire, regroupent le gratin sportif des différentes disciplines sportives, l'occasion de voir les meilleurs des meilleurs s'affronter et ainsi véhiculer les valeurs du sport. Mais à propos, quelles sont-elles ? L'actualité des désignations des pays hôtes des Coupes du monde 2018 et 2022, et les différents scandales de corruption qui l'émaillent, est l'occasion de se poser des questions éthiques sur le sport de manière générale. Aussi, est-ce l'occasion pour les jeunes, en période d'examens (beaucoup de « grands rendez-vous sportifs » se passent durant cette période), de se changer les idées, et pour les parents, de craindre qu'ils ne reviennent pas aux idées de départ, celles scolaires.

Mots-clefs

Dépassement de soi, effort superflu, de Courbetin, records, dopage, *fair-play*, compétition, violence symbolique - verbale - physique, égalité, femmes, misogynie, différences naturelles / différences sociales, coupe du monde, Afrique du Sud, argent, valeurs sportives.

Le sport est-il synonyme du dépassement de soi ?

« Le sport est une contrainte corporelle entretenue par la pratique passionnée de l'effort superflu [...]. Le sport ne peut être rendu craintif et prudent sans que sa vitalité s'en trouve compromise. Il lui faut la liberté de l'excès. C'est là son essence, c'est sa raison d'être, c'est le secret de sa valeur morale¹. »

Comme on peut le lire dans ce court extrait, le père de l'olympisme moderne, le baron Pierre de Coubertin, fait l'apologie d'un sport² sans concessions pour le corps. Cette force qui pousse l'organisme jusqu'à ses limites est à comprendre dans l'idéologie de la fin du XIXe, début du XXe. *C'est un contexte où s'articulent des idées et des idéaux, des techniques et des instruments de mesure, pour se constituer en système de pensée et d'actions cohérent et inédit, applicable à l'homme au travail et en sports*³. Effectivement, à cette époque, l'ère industrielle était en pleine expansion et tant les machineries que des outils pour contrôler la vitesse de la production avaient pour but une amélioration qualitative et quantitative de cette production. L'homme en tant que machine productive est une métaphore bien représentative du mode de pensée de l'ère industrielle du début du XXe siècle. D'ailleurs, le film « Les Temps Modernes » (1936) illustre par l'image assez bien ce propos.

Puisque l'on pouvait chronométrer combien d'écrous pouvait confectionner un ouvrier en une heure ou combien de boulons peuvent être serrés en une journée, l'idée d'instituer des normes a progressivement vu le jour. Si un homme est capable de confectionner un écrou en 48 secondes, alors la norme est qu'un homme ordinaire doit être capable de réaliser ce travail dans ce laps de temps. Il lui faut pour ce faire apprendre les bonnes techniques, avoir les bons outils et de l'entraînement.

Selon la devise bien connue des Jeux olympiques « plus vite, plus haut, plus fort » (*citius, altius, fortius*), l'homme ne doit pas se modérer afin de pouvoir toujours se dépasser. Mais alors qu'il y a un homme qui dépasse les limites jusque-là instituées, c'est l'essence humaine qui évolue : *les records du monde (RM) mettent en lumière la progression de la performance humaine*⁴. Le « surhomme », le « phénomène » ou tout autre qualificatif que l'on peut lire ou entendre à foison lorsqu'un nouveau record du monde vient à être réalisé (dans un sport médiatisé) sont autant de qualificatifs pour désigner les limites mêmes de l'être humain. Les qualificatifs sont d'autant plus

¹ Pierre de Coubertin, « Discours prononcé à l'ouverture des congrès olympiques » (1925), in *L'idée olympique*, Schorndorf bei Stuttgart, Verlag Karl Hofmann, 1967, p. 94 dans Brohm J.-M., *Les meutes sportives : critique de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 209.

² Lorsqu'il sera question de sport dans la présente analyse, il ne sera question que du sport organisé, de compétition et de haut niveau. Le sport en tant qu'exercice physique ou entraînement et pratiqué en dehors de toutes des structures de compétition ne rentre pas dans cette définition.

³ Pociello C., « Le sport entre mesure et démesure », *Communication*, Vol. 61, 1996, p. 24.

⁴ Desgorces F.-D. / Berthelot G. / El Helou1 N. / Thibault V. / Guillaume M. / Tafflet M. / Hermine O. / Toussaint J.-F., « De Hawaï à Oxford, des barrières éco-physiologiques limitent la progression de l'homme dans dix monuments du Sport », 2008, disponible en ligne :

<http://www.insep.fr/FR/activites/Recherchemedicales/irmes-presse/Pages/Article04-Irmes.aspx>

dithyrambiques que la performance n'était pas attendue. En témoigne la foison de superlatifs employés lors du *never endless match*, c'est-à-dire la rencontre entre l'américain Isner et le français Mahut lors du premier tour du tournoi de tennis de Wimbledon 2010, dans lequel furent battus les records de durée de jeu (11h05min), durée de cinquième set (08h11min), du nombre de jeux joués sur un match (183), du nombre de jeux dans le cinquième set (138), du nombre de points joués (980), du nombre d'aces en une partie (215) et du nombre d'aces réalisés par un joueur (deux fois, Mahut 103 – Isner 112)⁵.

Mais est-il normal de dépasser les normes en sport ? Les êtres humains peuvent-ils continuellement dépasser leurs limites ? La réponse est négative. Malgré tout, différents éléments extérieurs à l'être humain concourent à instaurer de nouvelles normes. L'amélioration des équipements, comme les combinaisons en polyuréthane en natation, permettent d'atteindre de nouvelles limites (ce qui explique, entre autres, les 25 records du monde en natation lors des Jeux olympiques de Pékin 2008). C'est aussi le cas lors de l'invention de nouvelles techniques pour concourir par exemple lorsque les sauts à la *fosbury*⁶ ont remplacé les sauts ventraux dans les compétitions de saut en hauteur. Il y a également les structures sur lesquelles se déroulent les compétitions qui peuvent être améliorées, par exemple les pistes d'athlétisme en tartan sont rapides et donc idéales pour des courses rapides.

Mais les capacités humaines sont limitées. C'est du moins la position de l'IRMES (Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport) qui stipule que physiologiquement, il est fort peu probable que, par exemple, l'homme puisse un jour courir 100 mètres en moins de 9 secondes⁷.

Quid du dopage qui vient bouleverser la chimie de l'être humain ? Ce phénomène peut aussi se comprendre dans l'optique du dépassement des limites. Aujourd'hui, dans certaines disciplines, une amélioration d'un record ne peut se faire qu'à coup de dixièmes voire de centièmes de secondes, ou peut être lié au gain de quelques millimètres. C'est dire que les records actuels sont difficiles à battre.

Le recours à des artifices, dans l'optique du dépassement de soi, est donc un moyen d'augmenter ses capacités physiques (comme avec les anabolisants), sa condition physique (avec par exemple l'EPO⁸), sa résistance à l'effort (notamment par la prise de cocaïne⁹) ou sa concentration (entre autres grâce aux bêta bloquants¹⁰). Toutes ces

⁵ Les records de ce match disponibles en ligne sur :

http://2010.wimbledon.org/en_GB/news/match_reports/2010-06-24/201006241277372652221.html

⁶ Richard Douglas Fosbury, surnommé Dick, a révolutionné le saut en hauteur par une technique consistant à passer les barres en faisant un saut en rouleau dorsal.

⁷ Article avec interview de Jean-François Toussaint directeur de l'IRMES de **Patriarca E.**, Le temps des records est compté, Libération.fr, disponible en ligne :

<http://www.liberation.fr/sports/0101117845-le-temps-des-records-est-compte>

⁸ L'érythropoïétine stimule la production de globule rouge et donc la capacité du corps à alimenter les différents muscles en oxygène.

⁹ La cocaïne a entre autres comme effet de diminuer la perception de faim, de fatigue et de douleur.

¹⁰ Les bêtabloquants diminuent le rythme cardiaque et bloquent la production d'adrénaline et donc, par voie de conséquence, le stress que peut ressentir un athlète dans le cadre d'une compétition.

pratiques sont, dans le cadre du sport de compétition, totalement illicites. Mais force est de constater que l'argument légal n'est pas suffisant pour stopper ce genre d'usage.

Le procédé n'est pas neuf. Lorsque l'on parle de dopage, le cyclisme et plus particulièrement le Tour de France viennent à l'esprit. *L'affaire Festina*¹¹ de 1998 a marqué le cyclisme du sceau du dopage et ce sport a aujourd'hui encore beaucoup de mal à s'en défaire. Et pour cause, le Tour de France a connu, depuis, des vainqueurs sur lesquels pesaient de grands doutes, parfois vérifiés : Bjarne Riis (vainqueur 1996) a avoué s'être dopé, Jan Ullrich (vainqueur 1997) fut poursuivi dans *l'affaire Puerto*¹², Marco Pantani (vainqueur 1998) convaincu de dopage lors du Tour d'Italie 1999 et décédé d'une overdose de cocaïne en 2004, Lance Armstrong (septuple vainqueur du tour de 1999 à 2005) souvent mis en cause par entre autres Greg Lemond (triple vainqueur en 1986, 1989 et 1990) et récemment par Floyd Landis (vainqueur 2006) dans des affaires de dopage (doutes qui n'ont jamais été avérés). Ce dernier, Floyd Landis, déclassé en 2006, a avoué s'être dopé cette année-là. Enfin, le dernier vainqueur en date et déjà triple vainqueur de l'édition (2007, 2009 et 2010), Alberto Contador, est suspecté de s'être dopé au clenbutérol.

Ces affaires récentes ne sont pas les seules dans l'histoire du Tour de France : Tom Simpson, mort en 1967 sur les cotes du mont Ventoux à la suite d'une prise excessive d'amphétamines, avouait dès 1965 que la pratique du dopage était généralisée dans le peloton. Le deuxième Tour de France, en 1904, a bien failli être le dernier puisqu'en tout, 29 coureurs, dont les 4 premiers, furent déclassés (sur plus d'une centaine de partants). Michel Frederick, pourtant vainqueur de la première étape en 1904 après déclassement, ne se cachait pas pour vanter les mérites de la *kola*¹³ qui était selon ses mots « l'antidépresseur le plus parfait et le plus économique¹⁴ ».

L'histoire de bien des compétitions montre comment certaines pratiques sont gangrénées par le dopage. Même dans des sports où les enjeux économiques sont de moindre importance (parce que moins médiatisés), le dopage existe. Ainsi, dans des compétitions de fléchettes, le cannabis est utilisé pour augmenter la concentration (puisque c'est un bêtabloquant), en témoigne le cas de Robbie Green suspendu après un contrôle positif à UK Open de fléchettes en 2006.

Une réelle réflexion peut être menée sur la pertinence des records mondiaux. Quand on sait que sous l'ère soviétique, pour nombre de disciplines, le dopage était élevé au

¹¹ Festina était une des équipes présentes lors du Tour de France 1998 et qui en a été mise à la porte pour cause de dopage. Le coureur Richard Virenque en était une des figures de proue et a longtemps affirmé qu'il avait été dopé « à l'insu de son plein gré ». Six autres équipes (Banesto, Kelme, Once, Riso Scotti, TVM et Vitalicio) se sont retirées du peloton suite à la suspicion qui régnait sur l'ensemble des coureurs.

¹² Désigne le réseau de dopage par transfusion sanguine organisée par le docteur Fuentes. Cette affaire touchait différents sports dont le cyclisme, le football et le tennis.

¹³ Fruit du kolatier contenant des stimulants.

¹⁴ Seray J., *Ce tour de France qui faillit être le dernier*, Paillart, Abbeville, 1904 dans Mondenard J.-P., *Dictionnaire du dopage – Substances, procédés, conduites, dangers*, Paris, Masson, 2004, p. 189.

rang « d'art institutionnel », les records qui ont été réalisés à cette époque ne sont-ils pas l'indice d'une impossibilité humaine à pouvoir accéder à de telles limites ? Prenant en compte cela, ne vaudrait-il pas mieux remettre les compteurs à zéro ? Le dépassement de soi, la course contre les records à coups de centièmes de secondes ou de millimètres vaut-elle vraiment la peine que des hommes et des femmes mettent leur vie en danger ?

Le sport est-il synonyme de fair-play ?

« L'important c'est de participer. »

Cette citation, qui selon certains serait faussement attribuée à Pierre de Coubertin, met également la pratique sans concessions et sans limites du sport en avant. Quel que soit le résultat, le tout est de se donner à fond. Nous pouvons toutefois interroger cette maxime et nous demander si participer est véritablement le plus important dans un contexte sportif.

Ce qui définit le sport, c'est la compétition¹⁵. Le vocabulaire y est bien spécifique : duel, élimination directe, vainqueur, perdant, etc. Un vocabulaire très connoté qui a tendance à porter aux nues les vainqueurs et laisser peu de place aux perdants. La compétition supposant un classement, le vocabulaire se fait l'écho de cette réalité et classe les différents participants. C'est une forme de *violence symbolique*¹⁶ qui tend à rendre naturel l'ordre établi par la compétition¹⁷.

À la *violence symbolique* vient se greffer une autre violence plus percutante : la *violence physique*. D'abord sur les terrains, il n'est pas rare de voir « des coups se perdre » ou qu'une équipe fasse preuve d'une « saine agressivité » ou encore qu'un joueur fasse une « faute nécessaire ». À côté de ces faits lissés par l'un ou l'autre camp (selon que l'on soit *supporter* ou non), il y a aussi ce qui est vu comme des agressions pures et simples. Il y a, entre autres, le coup de poing de Gilles De Bilde (1996) et le tacle d'Axel Witsel (2009), ou encore « la spéciale Zidane » en finale de Coupe du monde de football en 2006. Moins présent en Belgique, le hockey sur glace est un sport où il est coutumier de voir des bagarres entre les équipes, à un tel point que dans les jeux (même les franchisés¹⁸), des séquences de bagarre font partie du jeu. Il n'y a pas qu'entre les joueurs qu'il existe de la violence. Les arbitres de football en sont aussi victimes : entre insultes, bousculades, réprimandes, conspuassions, coups et dévalorisation de la fonction, ils ont le choix... Certains joueurs, plus rarement, s'en

¹⁵ Brohm J.-M., *La sociologie du sport de compétition*, Université Populaire de Bruxelles, conférence, 26 mai 2010.

¹⁶ Tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force. Bourdieu P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz, 1972, p. 18.

¹⁷ Pour les trois formes de violence dans le sport, Brohm J.-M., conférence du 26 mai 2010.

¹⁸ En l'occurrence, édité par la NHL (National Hockey League).

prennent aux *supporters* : Eric Cantonna (1995), après s'être fait insulté par un *supporter* adverse, s'est jeté sur lui pour porter un coup de pied. Les *supporters* entre eux ne sont pas toujours des exemples de fair-play, on peut rappeler à titre d'exemple le drame du Heyzel qui s'est passé il y a 25 ans, et qui avait fait 39 morts. Il y a une troisième forme de violence dans le sport : la *violence verbale*. Les insultes sont une forme de violence verbale qui met à jour les rivalités, voire les tensions qui peuvent exister à différents niveaux : entre les régions (« les Wallons c'est du caca ») ou encore entre les clubs (« Anderlecht bande de tapettes »). Elles peuvent être aussi directement adressées à un sportif (par un autre ou par le public). C'est à une généralisation des insultes à caractère sexuel, obscène, misogyne et raciste à laquelle on assiste et qui vise tant les joueurs que le club, l'arbitre, la direction ou encore la ville, la région ou le pays. L'*intolérance sportive*¹⁹ prend des allures extrêmes dans certains cas : la banderole de *supporters* du club de football du Paris-Saint-germain « pédophiles, chômeurs, consanguins » à l'endroit des *supporters* du football club de Lens dépasse les limites d'une quelconque « virile manifestation d'attachement à un club ». Pensons aussi à ce public (pas toujours composé uniquement de *supporters* adverses) qui accompagne l'entrée sur le terrain d'un joueur africain de bruits de singe, ce qui ressort clairement d'une manifestation de racisme et ne constitue pas seulement une façon de chambrer un joueur.

Cette *violence verbale* existe à tous les niveaux du sport. Dans le cadre du football, en Belgique, on peut mentionner le « grimpe dans l'arbre et mange un régime de banane » du président du FC Brussels (Vermeersch) à l'encontre d'un de ses joueurs, le congolais Matumona. Ou encore, le cas de Don Julio Grandona, président de la Fédération de football d'Argentine et vice-président de la plus haute instance mondiale de football, la FIFA²⁰, qui a eu des propos antisémites pour justifier qu'il n'y avait pas (et qu'il n'y aurait probablement pas) d'arbitre juif en *primera division*²¹. Dans les deux cas, il y a eu des excuses officielles, mais il n'y a eu aucune poursuite engagée, ni de sanction de la part des instances du football. Enfin, Nicolas Anelka a démontré, si c'était nécessaire, que les insultes pouvaient être aussi le fait d'un joueur envers son entraîneur.

La violence dans et autour des terrains de sport devient monnaie courante et les joueurs fair-play sont de plus en plus rares ; visiblement Bjorn Borg ou Pär Zetterberg n'ont pas fait beaucoup d'émules. Aujourd'hui, faire preuve de sportivité peut même jeter un doute quant au sens de l'acte. Par exemple, si un joueur voulant se montrer fair-play dit « l'important c'est de participer », à un (des) adversaire(s) qu'il vient de battre, ce(s) dernier(s) pourrai(en)t croire qu'il se moque de lui (eux). Tant et si bien qu'aujourd'hui dans un sport, comme le football, lorsqu'un match se fait sans violence, il n'est pas considéré comme un « vrai » match de football. En témoignent les réflexions des analystes de sports²², lors de la mi-temps du match entre le Brésil et la Corée, qui constataient « un manque d'engagement physique »

¹⁹ Brohm J.-M., conférence du 26 mai 2010.

²⁰ Fédération internationale de football association.

²¹ Arte, *Troisième mi-temps*, 1 juin 2010 (documentaire).

²² RTBF, Cap Africa, 15-06-2010.

des équipes, dans un match sans fautes (pas de cartons), et où les footballeurs jouaient « à la baballe ».

Le principe même de compétition est l'antithèse de celui de fair-play du fait que les sportifs sont constamment en situation de classement et de déclassement²³.

« La compétition pour les richesses, l'honneur, le commandement ou pour d'autres puissances conduit à la lutte, à l'hostilité et à la guerre ; il en est ainsi parce que, pour satisfaire son désir, le moyen dont dispose un concurrent est de tuer, de soumettre, de supplanter ou d'éliminer l'autre²⁴. »

Le sport est-il synonyme d'égalité ?

« Une olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. Le véritable héros olympique est l'homme. Les Jeux olympiques doivent être réservés aux hommes. Le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs²⁵. »

Il n'y a pas un autre domaine qui est aussi divisé en termes de genre que le sport²⁶. Hommes et femmes n'y sont pas considérés comme égaux. Tout d'abord, il existe des différences relevant du biologique : la masse musculaire d'une femme²⁷ est égale à 25 à 35 % de son poids corporel, tandis que chez l'homme, elle est de 40 à 45 %²⁸ : primo, la production de testostérone favorise l'entretien de la masse musculaire, or elle est plus importante chez l'homme que chez la femme ; secundo, l'inclinaison du bassin étant plus importante chez la femme que chez l'homme, la disposition des jambes n'est pas identique et donne un avantage au niveau de la vitesse pour l'homme. En conséquence, puisque la plupart des activités sportives s'axe sur la force et/ou sur la rapidité, les records et résultats des femmes, sont en deçà de ceux des hommes.

Ce qui est une différence naturelle est mêlé en une différence sociale. Les femmes n'ont pas les mêmes capacités que les hommes, ni même la possibilité d'arriver à égaler le niveau des hommes. Effectivement, le contraire supposerait que leur organisme produise plus de testostérone, que leur bassin connaisse une autre inclinaison et que par « génération spontanée », elles puissent bénéficier de muscles supplémentaires. Tout ceci est naturellement impossible. La conséquence sociale de

²³ Brohm J.-M., conférence du 26 mai 2010.

²⁴ Hobbes T., *Léviathan*, Paris, Gallimard, Folio essais, 2000, p. 188.

²⁵ Discours de de Coubertin aux Jeux Olympiques de 1912 à Stockholm

²⁶ Brohm J.-M., conférence du 26 mai 2010.

²⁷ Non obèse.

²⁸ Astrand P.-O. / Rodahl K., *Précis de physiologie de l'exercice musculaire*, Paris, Masson, 1972 (1994 pour la traduction française).

ces différences biologiques est qu'hommes et femmes ne peuvent participer à des épreuves communes.

La relation entre la différence naturelle et la différence sociale ne va pas de soi, elle n'est pas naturelle... En effet, cette distinction ne peut se comprendre que par le fait que l'homme est pris pour norme : le sport de haut niveau et les records servant de référent, l'homme en sport sert donc de modèle. Une fois encore, c'est le principe de compétition qui est au cœur du sport qui non seulement classe les individus, mais les sépare aussi.

Ces différences se marquent aussi au niveau des rémunérations. Les sports où il existe des compétitions féminines et masculines peuvent ne pas être dotés des mêmes *price money*. Pour exemple, jusqu'il y a peu, les tournois du grand chelem (tennis) ne rémunéraient pas les vainqueurs femmes comme les vainqueurs hommes, à ce titre, le dernier tournoi du grand chelem à avoir aligné les *price money* des vainqueurs des deux sexes est Wimbledon, en 2006²⁹. Notons toutefois que c'est au tennis que l'on trouve des compétitions mixtes de haut niveau.

C'est aussi au niveau du prestige qu'existe une autre grande différence entre le sport des hommes et celui des femmes. Tout d'abord, les pratiques sportives féminines jouissent d'une moins grande couverture médiatique. Les compétitions sont par conséquent moins connues et reconnues par le public. Mais, le sport féminin est aussi dévalorisé au regard du sport masculin, certaines expressions langagières, courantes sur les terrains de sport, tendent à confirmer cette hypothèse : un sport de gonze, jouer comme une fillette, etc. Autant de termes pour signifier qu'un sport ou une pratique sportive n'est pas assez viril, pas assez masculin, manque d'engagement, de force, de testostérone.

Le sport est-il synonyme de fête ?

« Un seul sport n'a connu ni arrêts ni reculs : le football. À quoi cela peut-il tenir sinon à la valeur intrinsèque du jeu lui-même, aux émotions qu'il procure, à l'intérêt qu'il présente ?³⁰ »

« Le football est la grande fête des peuples autour du ballon rond », surtout en cette année de Coupe du monde qui est le plus grand événement sportif en termes médiatiques. L'organisation d'un tel événement est démesuré. Tout d'abord, c'est un budget colossal qui n'a eu de cesse d'être revu à la hausse pour l'édition de 2010 : de 300 millions de dollars en 2004 à 3.8 milliards en 2008³¹ à la seule charge de l'Afrique du Sud. Pour information, l'Afrique du Sud est un pays qui compte 25 % de la

²⁹ Historique des *price money* de Wimbledon, en ligne sur :

http://aeltc2010.wimbledon.org/en_GB/about/history/prizemoney_history.html

³⁰ Citation de Pierre de Coubertin dans Peirera D., *Football univers*, Paris, Publibook, 2010, p. 34-35.

³¹ Arte, *Le dessous des cartes - L'Afrique du Sud*, 9 juin 2010 (documentaire).

population au chômage, où 30 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté (moins de 2 \$ par jour), où le taux d'homicide de 37 homicides pour 100 000 habitants est un des plus élevés au monde (contre 1 homicide pour 100 000 habitants en France), où le virus du sida touche 5 700 000 personnes (soit 10 % de la population) et où cette maladie n'arrête pas de progresser à un tel point que certaines estimations démographiques prédisent qu'en 2050, l'Afrique du Sud aura perdu un quart de sa population³².

Mais pour l'occasion, dix nouveaux stades de football ont été bâtis en Afrique du Sud. Un bienfait pour le secteur du travail et l'économie en général pour ce pays ? C'est surtout dans le secteur du bâtiment qu'il y a eu le plus fort recrutement, mais sur les 25 % de population au chômage, seuls 3 % (selon les estimations) aurait trouvé du travail³³. Notons à cet égard que près de 500 *stadiers* d'une agence de sécurité ont manifesté récemment parce que la FIFA veut les payer moins que prévu, soit 150 *rands* (environ 18 €) au lieu des 625 prévus. En 2009 déjà, des ouvriers responsables de la finalisation des stades s'étaient croisés les bras pour réclamer un meilleur salaire ainsi que de meilleures conditions de travail, à une époque où la menace planait que la construction des stades ne soit pas finie à temps³⁴.

Cette récente manifestation pose, voire repose, la question des retombées financières, c'est-à-dire celle des profits que pourra retirer la population locale. Qu'en est-il ? En premier lieu, les commerçants bénéficieront-ils des devises des touristes spécialement venus pour la Coupe du monde ? Premier constat, des marchands qui possédaient un emplacement sur la place du marché (au Cap) ont été délocalisés. En outre, une zone d'exclusion a été mise en place autour des stades et a été réservée aux sponsors officiels de la Coupe du monde. *Les intérêts de ceux qui investissent des centaines de millions de dollars méritent d'être protégés. Nous avons donc pris toutes les mesures qui s'imposaient pour empêcher le marketing sauvage*, déclare Danny Jordaa³⁵. Ces marchands sont donc incités (mais pas financièrement) par les organisateurs de la Coupe à développer l'artisanat et plats locaux dans des *villages africains*³⁶, qui se trouvent généralement assez loin des stades de football. Mais comme le note Tony Ehrenreich³⁷, dans ces *fans parcs* officiels, il n'y a que des habitants locaux, au pouvoir d'achat bien moindre que les touristes, qui s'y rendent. Ceux qui ont des ressources financières plus conséquentes sont orientés vers des structures spécialisées où les devises dépensées profiteront d'une part à la FIFA et d'autre part aux sponsors officiels de la Coupe du monde.

Bien que des infrastructures aient été construites, comme les stades et les routes qui y mènent, force est de constater que les bénéficiaires de la Coupe du monde ne profiteront

³² *Idem.*

³³ *Idem.*

³⁴ Arte journal, 14 juin 2010, 12h45.

³⁵ Président du Comité d'organisation de la coupe du monde dans Arte, *La coupe bonne espérance*, 1 juin 2010 (documentaire).

³⁶ *Idem.*

³⁷ Tony Ehrenreich, intersyndicale COSATU (Congress of South African Trade Unions) dans *La coupe bonne espérance*, 1 juin 2010 (documentaire).

pas prioritairement aux habitants locaux. Toutefois, le fait de pouvoir organiser un événement d'envergure servira le pays en termes d'image. À savoir si ce bénéfice aura des effets sur le long terme, seul l'avenir nous le dira.

Conclusion

Tout d'abord, notons que les principes d'exclusion par les résultats, le classement déclassement en continu ou encore le dopage ne sont pas l'apanage du sport. Ils sont transversaux à notre société et on peut les retrouver entre autres dans le champ scolaire.

Mais lorsque l'on examine ce qu'est le sport, force est de constater qu'il est bien plus qu'un acte (jouer au football, au tennis, etc.) car il suppose tout un mode de pensée et de vivre, mais est aussi plus pragmatiquement une organisation (fédération, institution, comité, etc.). Lorsque l'on interroge les valeurs généralement véhiculées dans le sport, elles ne résistent pas bien longtemps et les idéaux perdent vite de leur substance. Du reste, on pourrait aussi interroger les hommes qui sont à l'origine de ces valeurs ; c'est ainsi, qu'en prélude à chacun des paragraphes qui précèdent, une citation de Pierre de Coubertin a été mise en évidence. Or, bien que fondateur de l'olympisme moderne (et des valeurs qui y sont rattachées), de Coubertin n'était pas le plus grand humaniste qui soit. C'est un doux euphémisme lorsqu'on sait que de Coubertin était non seulement misogyne, mais aussi qu'il soutenait le régime nazi, du moins jusqu'aux Jeux olympiques de Berlin de 1936³⁸.

Des contradictions existent entre ce qui est véhiculé comme valeur et la réalité du terrain, ne prenons que pour exemple le grand écart qui peut exister entre le fair-play et la main de Thierry Henry qui permit la qualification de la France à la coupe du monde 2010. Cet écart est la conséquence de deux déterminants propres au sport : le principe de compétition et le capital financier (moteur puissant de la course aux performances)³⁹. D'ailleurs, tout un lot de dérives accompagne le flot financier du sport – entre les matchs truqués, les scandales financiers et les joueurs de football qui se vendent pour des millions, on a du mal à retrouver les valeurs du sport.

La deuxième grande contradiction du sport apparaît dans l'omniprésence de la violence dans et en dehors du terrain, et ce pour toutes les catégories d'âge qui pratiquent du sport ou supportent les sportifs. Par exemple, rares sont les arbitres de football à ne pas avoir vécu au moins une forme de violence. Or, si le sport n'est que « pratique », n'est que « fête », « jeu » et « dépassement de soi », pourquoi donc toujours remettre en question les appréciations de celui qui est le garant de la bonne pratique sportive ?

³⁸ Dupeux L. / Hudemann R. / Knipping F., *Eliten in Deutschland und Frankreich im 19. und 20. Jahrhunderte*, Munich, Oldenbourg, 1994, p. 151.

³⁹ Brohm J.-M., *op. cit.*, p. 9. L'auteur développe aussi une anthropologie politique du sport.

Le sport en tant que pratique ne peut servir d'exutoire à la violence qui est vécue en dehors puisqu'il ne fait que la renforcer, la redoubler⁴⁰. Mais est-il pour autant totalement absurde d'imaginer faire du sport sans violence ? La réponse est oui, sauf si l'on en vient à faire du « sport autrement », en excluant la violence générée par l'esprit de compétition et la recherche de profit...

⁴⁰ Brohm J.-M., conférence du 26 mai 2010.

Bibliographie

Astrand P.-O. / Rodahl K., *Précis de physiologie de l'exercice musculaire*, Paris, Masson, 1972 (1994 pour la traduction française).

Bourdieu P., *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz, 1972.

Brohm J.-M., *Les meutes sportives : critique de la domination*, Paris, L'Harmattan, 1993.

Dupeux L. / Hudemann R. / Knipping F., *Eliten in Deutschland und Frankreich im 19 und 20 Jahrhunderte*, Munich, Oldenbourg, 1994.

Hobbes T., *Léviathan*, Paris, Gallimard, Folio essais, 2000.

Peirera D., *Football univers*, Paris, Publibook, 2010.

Pociello C., « Le sport entre mesure et démesure », *Communication*, vol. 61, 1996.

Seray J., « Ce tour de France qui faillit être le dernier, Paillart, Abbeville, 1904 » dans Mondenard J.-P., *Dictionnaire du dopage – Substances, procédés, conduites, dangers*, Paris, Masson, 2004.

Conférence

Brohm J.-M., *La sociologie du sport de compétition*, Université Populaire de Bruxelles, conférence, 26 mai 2010.

Sites

Desgorces F.-D., Berthelot G., El Helou1 N., Thibault V., Guillaume M., Tafflet M., Hermine O., Toussaint J.-F., « De Hawaï à Oxford, des barrières éco-physiologiques limitent la progression de l'homme dans dix monuments du Sport », 2008, disponible en ligne :

<http://www.insep.fr/FR/activites/Recherchemedicales/irmes-presse/Pages/Article04-Irmes.aspx>

Patriarca E., « Le temps des records est compté », Libération.fr, disponible en ligne : <http://www.liberation.fr/sports/0101117845-le-temps-des-records-est-compte>

Historique des *price money* de Wimbledon, en ligne sur :

http://aeltc2010.wimbledon.org/en_GB/about/history/prizemoney_history.html

Les records du monde sur le site de l'IAAF (association internationale des fédérations d'athlétisme) :

<http://www.iaaf.org/statistics/records/inout=O/index.html>

Les records du *never endless match* :

http://2010.wimbledon.org/en_GB/news/match_reports/2010-06-24/201006241277372652221.html

Reportages

Arte, *Troisième mi-temps*, 1 juin 2010 (documentaire).

RTBF, 15-06-2010.

Arte, *Le dessous des cartes – L'Afrique du Sud*, 9 juin 2010 (documentaire).

Arte journal, 14 juin 2010, 12h45.

Arte, *La coupe bonne espérance*, 1 juin 2010 (documentaire).